

S'offrir un orchestre, nouvelle carte de visite des festivals

Classique Lucerne, Verbier et maintenant Gstaad, trois rendez-vous incontournables de la scène classique en Suisse, ont fondé chacun leur propre ensemble. Pourquoi?



Le Verbier Festival Orchestra est composé de jeunes musiciens en formation. Les orchestres des festivals de Lucerne et de Gstaad misent sur les professionnels. VERBIER, JUILLET 2009

Jonas Pulver, Londres

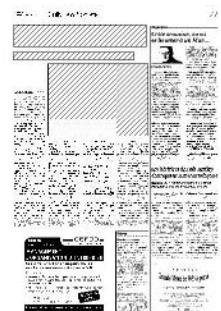
Trois lieux, trois styles, trois esprits. Et, désormais, trois orchestres. Après Lucerne et Verbier, dont les phalanges ont nettement pris racine dans le paysage musical, le Menuhin Festival Gstaad annonçait vendredi dernier le lancement de son propre ensemble. Le Gstaad Festival Orchestra (GFO), présenté au siège londonien de la banque privée HSBC, principal partenaire de la manifestation, vient ainsi équilibrer la géométrie des grands rendez-vous estivaux en Suisse.

Le but premier de la démarche:

incarner un profil artistique clair et rayonner à l'échelle internationale. «La présence à l'étranger est un point faible dans le passé de Gstaad, explique Christoph Müller, directeur du festival. Notre renommée est bonne sur les plans romand et alémanique. Il s'agit maintenant de conquérir l'Europe voisine, d'accentuer notre visibilité médiatique sur d'autres événements.»

Les tournées représentent un élément clé du processus. On se rappelle des luxueuses statistiques arborées par l'UBS Verbier Festival Orchestra, devenu Verbier Festival Orchestra (VFO)

après que la banque suisse s'est retirée en 2008 du sponsoring principal. 80 villes, 33 pays, et plus de 300 000 spectateurs; les chiffres donnent le vertige, et ont beaucoup fait pour le prestige de



Argus Ref 36921704

la manifestation valaisanne. Côté bernois, les premiers déplacements prévus pour 2010 amèneront le GFO dans cinq villes d'Allemagne et d'Autriche, dont Dresde et Bregenz. «Verbier a fortement bénéficié d'invitations créées par et pour UBS, commente Christoph Müller. Notre projet est un peu différent. Si HSBC est bel et bien notre principal soutien, le budget de l'orchestre fait partie du financement global du festival. Nous tenons à nous produire dans le circuit habituel des concerts de musique classique.»

A ce titre, le financement du GFO s'appuie en grande partie sur ces contrats à l'extérieur. «Nous préparons un programme par saison, ce qui correspond à l'argent investi dans l'une de nos quatre soirées symphoniques (Gstaad table aussi sur la venue de phalanges prestigieuses comme le London Symphony Orchestra, ndlr). Les autres 60% du budget seront couverts par les revenus de nos déplacements.»

Ce budget correspond approximativement aux 10% d'augmentation dont profitent cette année les finances de Gstaad (3,6 millions de francs en 2009). En comparaison, le Verbier Festival fait état de 7 millions de francs, dont 1,5 million destinés au VFO. Là encore les deux démarches diffèrent fortement. Si le GFO s'articule autour des musiciens de l'Orchestre de chambre de Bâle (également géré par Christoph Müller) et d'autres instrumentistes issus notamment de la Tonhalle zurichoise et du Gewandhaus de Leipzig, la formation valaisanne se compose de jeunes encore en formation. «C'est ce que l'on appelle un «training orchestra», note Martin Engstroem, directeur du Verbier Festival. Nos musiciens viennent travailler sur place déjà quatre semaines avant le premier concert et sont suivis par les coaches du

.....
Le Verbier Festival

Orchestra? 80 villes, 33 pays, 300 000 spectateurs. Vertige des chiffres

.....

Metropolitan de New York. Cela permet de définir une identité homogène.» Pour sa part, le GFO aura quatre jours à disposition pour trouver ses marques avant de monter sur scène. La comparaison, pourtant, est plus subtile. «Notre ensemble réunit des professionnels aguerris, souligne Christoph Müller. Ils sont habitués à réagir rapidement.»

De ce point de vue, le GFO se rapproche davantage du Lucerne Festival Orchestra. Fondée en 2003, cette formation possède elle aussi un noyau dur (le Mahler Chamber Orchestra), amplifié par des solistes triés sur le volet par Claudio Abbado. Le chef italien en a fait un outil d'excellence, qui a déjà arpenté le Musikverein de Vienne ou le Suntory Hall de Tokyo.

Mais là où le plus grand festival de Suisse (un budget de 25 millions de francs) table sur la présence d'un unique directeur artistique, Gstaad s'est orienté vers un régime bicéphale, partagé entre Maxim Vengerov et Kristjan Järvi. «Nous avons toujours eu l'envie d'alterner deux personnalités très différentes, poursuit Christoph Müller. Maxim est ancré dans le romantisme russe, tandis que Kristjan se tournera vers des projets plus modernes, notamment avec Nigel Kennedy.» Au risque que le GFO y perde en cohérence? «Je ne crois pas qu'un ensemble doive se cantonner à un seul style. Cette notion de spécialisation est galvaudée, elle appartient aux années 1980. L'Orchestre de chambre de Bâle en est la preuve, lui qui joue aussi bien du baroque que du contemporain. Il faut savoir stimuler la curiosité des musiciens! La flexibilité: voilà l'identité première de GFO.»